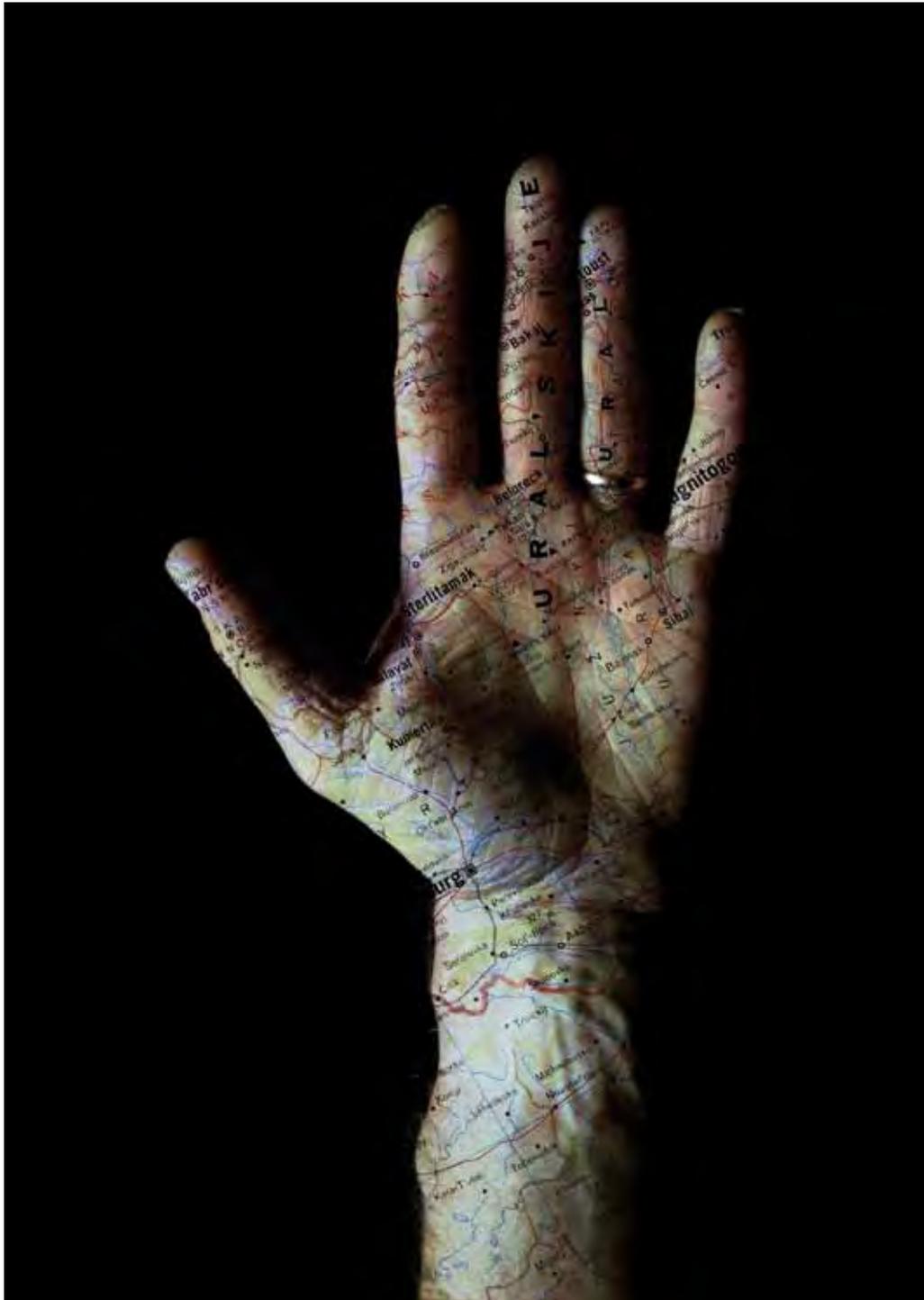


# EMPREINTES

Photographies  
de Céline Boyer



Dossier de l'exposition

## Céline Boyer



Née à Montbéliard en 1978, Céline Boyer suit pendant sa scolarité les ateliers de création artistique et de sculpture à l'école d'art de Belfort.

Elle étudie, ensuite, pendant cinq ans à l'école d'art « Le Quai » à Mulhouse. Etudes qui se terminent avec l'obtention d'un DNSEP (Diplôme national supérieur d'expressions plastiques) avec les félicitations du jury.

En 2002, elle obtient un DESS (Diplôme d'enseignement supérieur spécialisé) Image numérique et Interactivité à Nancy.

Aujourd'hui chargée de communication et graphiste à Besançon, elle poursuit en parallèle son travail d'artiste et notamment de photographe.

Son travail utilise divers médiums, de la gravure à la photographie, pour approcher l'univers intime de chacun. Son regard poétique et sensible sur ce qui nous entoure, nous donne une vision originale de notre monde.

## FORMATION

2001-2002

DESS Image numérique et Interactivité mention bien, à la faculté des sciences de Nancy.

2000-2001

Diplôme National Supérieur d'Expressions Plastiques option Design Graphique (obtenu avec les félicitations du jury) à l'école des Beaux-Arts de Mulhouse.

1998-1999

Diplôme National d'Arts Plastiques option Design Graphique (obtenu avec mention) à l'école des Beaux-Arts de Mulhouse.

Contact

Céline Boyer

Tél. 06 82 42 79 27

Email [contact@celineboyer.com](mailto:contact@celineboyer.com)

[www.celineboyer.com](http://www.celineboyer.com)

## EXPOSITIONS

25 janvier au 10 février

### **(Nouvelles) Empreintes**

réalisées en 2011, avec les habitants de Belfort (Territoire de Belfort) et de Melle (Poitou-Charente), en continuité du travail commencé en 2009. Exposition dans le cadre des quatre événements organisés par l'association Codev autour du thème : « Migrants : quel prix à payer pour l'herbe d'à côté ? ».

**Centre Diocésain, Besançon**

24 juin au 18 septembre 2011

### **HABITER LA TERRE : DU BATTEMENT DE CŒUR À L'EMPORTEMENT DU MONDE**

Ve Biennale internationale d'art contemporain de Melle  
Ville de Melle

17 mai au 24 juin 2011

### **18 photographies "Empreintes"**

réalisées avec la participation des habitants des quartiers de Belfort Nord, Barres et Mont et Jean Jaurès

**Centre Culturel et Social de Belfort Nord**

22 avril au samedi 21 mai 2011

### **Le trait d'Union, espace culturel François Mitterrand, Neufchâteau**

Rencontre avec l'exposition Meet a meat de Franck Thouvenot.

14 au 23 décembre 2010

### **Le Pavé d'Orsay, Paris**

Exposition collective avec Akos Major, JUNE, Damien Carron, Sandrine Hermand-Grisel

4 -5 décembre 2010

### **Chapelle des Annonciades, Pontarlier**

lors du Forum «Solidarité et Droits de l'Homme»

17 octobre au 28 novembre 2010

### **Centre Culturel et Social de Belfort Nord**

Du 18 décembre 2009 au 14 mars 2010 (prolongation jusqu'au 2 mai 2010)

### **Atelier Courbet - Ornans.**

4 décembre 2010

### **Exposition de 5 photographies de la série « Empreintes ».**

#### **Kursaal - Besançon**

**lors de la conférence Territoires/Mémoire/Histoire/Migrations.**

Réalisation d'un blog en partenariat avec le site Migrations à Besançon

<http://migrations.besancon.fr/blogs/empreintes/>

19 octobre au 14 novembre 2009

### **Mon Loup - Besançon**

**Exposition de photographies.**

## LA SÉRIE « EMPREINTES »



### Citoyen

N. m. (XVIIe) Hist. Celui qui appartient à une cité et en reconnaît la juridiction.

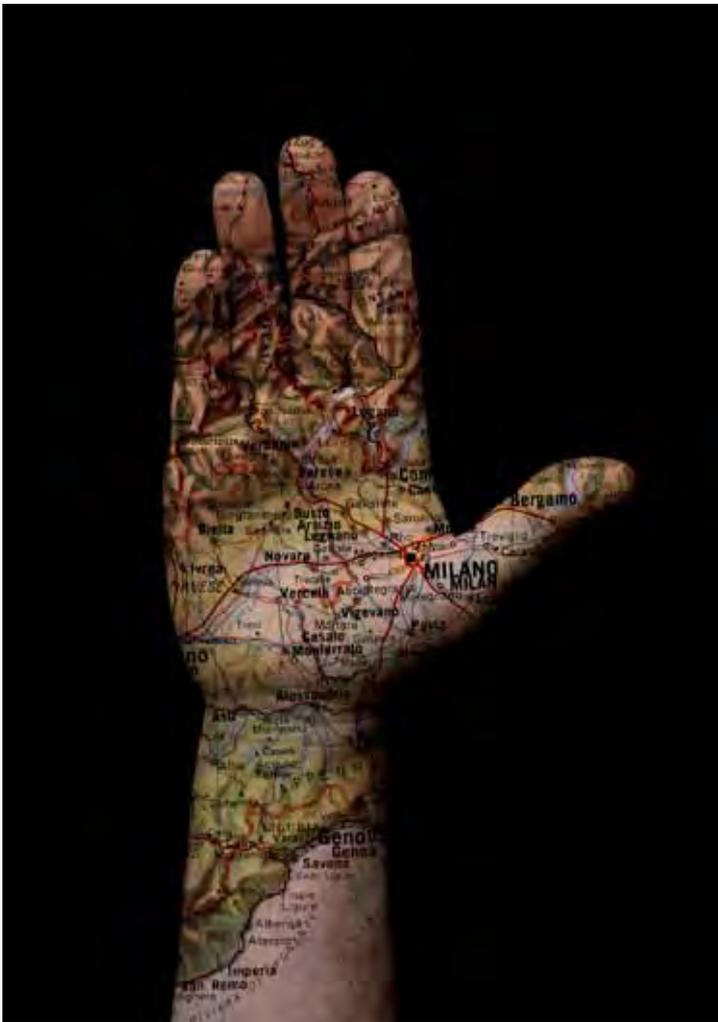
Nous sommes tous citoyens de France dès lors que nous avons fait le choix d'y vivre. Or, notre corps garde la mémoire de notre appartenance, des terres de nos origines et de l'histoire de notre culture. Nos ancêtres ont traversé les frontières... D'Est en Ouest, du Sud au Nord, animés du désir fou de suivre la course bienheureuse du soleil, ils sont des millions depuis des millénaires à fouler le sol de France devenue terre d'accueil. Il y a celui venu du Chili ou celui dont le grand-père a immigré de Russie, un autre d'Italie, de Pologne ou d'ailleurs... qui garde en lui les traces de cette émigration et de cet autre lieu parfois inconnu.

Qu'ont-ils gardé de leurs origines? Quels liens ont-ils avec ce pays et ses coutumes? Comment à travers le métissage vivent-ils leurs racines?

*« La souffrance la plus profonde de tous les prisonniers et de tous les exilés...est de vivre avec une mémoire qui ne sert à rien ».*  
Albert Camus.

Du courage, de la volonté et une forme d'abnégation, il en faut, pour se présenter, paumes ouvertes avec au creux de la main, un espace dessinant les contours de nos origines.

Chaque personne, qui a accepté de participer à ce projet, offre non seulement leur main mais un bout de leur histoire. Surimprimée sur leur paume, la carte de leur territoire d'origine. Le tracé des routes, des rivières s'y fond magnifiquement avec les plis et les rides, dessinant des lignes de vie. À côté un court récit témoignage de ce voyage.



Denis, 59 ans

Je suis Italien par mon grand-père, d'Ameno, un petit village que j'imaginai, depuis les Vosges où j'ai passé mon enfance, comme un paradis. C'est le lac d'Orta, avec l'*isola di San Giulio*. Mon grand-père se prénommaît comme le saint qui chassa les dragons, les serpents qui tenaient l'île, mais lui il ne put venir à bout de la misère qu'en émigrant. En France, où il exerça le métier de maçon, et où il se fit appeler Jules. Maçon, il n'aura jamais sa maison. Marcher dans la forêt, cueillir les fleurs sauvages, les champignons, c'est sa façon d'habiter. La forêt est son jardin. Il a toujours un noyau de pêche qui sèche dans sa poche, mais il oublie de le planter. C'est comme la langue, il ne la parle plus, même avec son frère, même au travail, où les Italiens sont pourtant nombreux à cette époque et dans cette partie de la France (il y a tant à reconstruire!), il est plus facile de se comprendre en parlant le français car en fait d'italien, chacun parle son dialecte. Lui c'est le piémontais, et il m'en apprend quelques mots, que je mets dans mon panier, avec mes champignons et beaucoup de fougère dessus. Je suis fier de ma cueillette. Et j'admire cet homme qu'on dit sauvage, qu'on voit comme un ours. Sa parole est rare, les mots qu'il m'offre sont d'autant plus précieux. De là vient sans doute mon goût des mots. Goût, c'est le mot, car dans le peu qu'il m'a transmis, il y a aussi les gnocchi, les *gnocchi di patate* qu'il savait faire comme personne, et qu'il me préparait rien que pour moi.



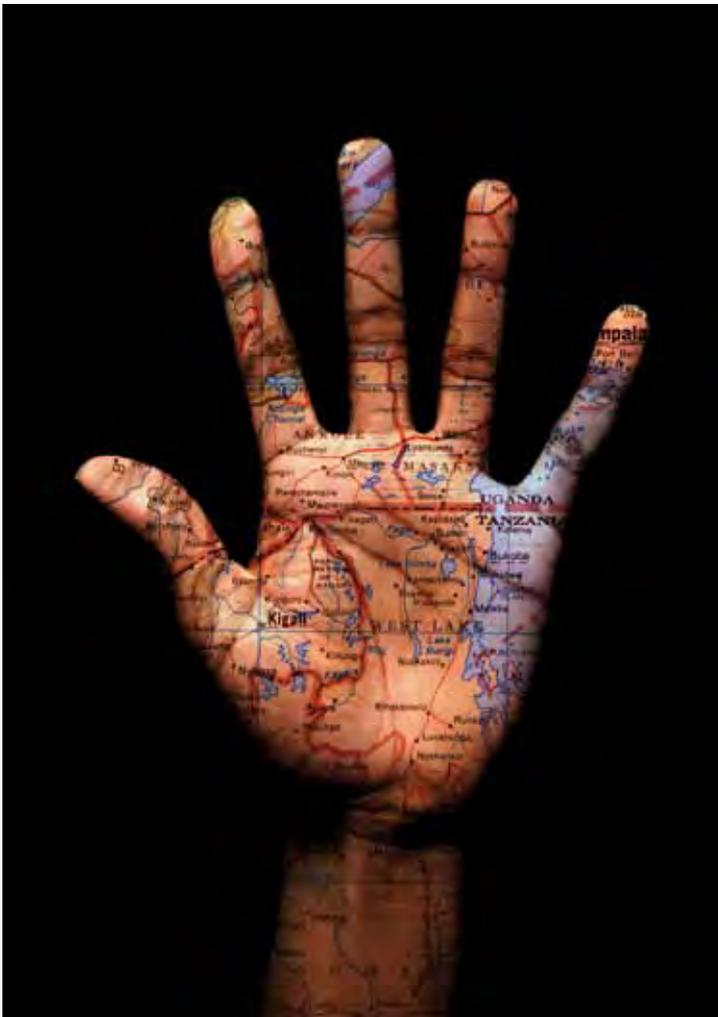
Natalia, 46 ans

Je m'appelle Natalia parce que née un vingt-cinq décembre à Sandim vers Porto. Noël en portugais se dit Natal. Mes parents étaient portugais tous les deux. J'écris « étaient » car ils sont décédés à Besançon. Mon père Joachim Fernandes de Sousa est arrivé en France à Besançon en 1967, il était maçon. Après avoir eu ses papiers en règle, il est venu nous chercher : ma mère, mes trois frères et moi. Je me souviens que nous avons pris le train, j'avais alors quatre ans. Mes parents sont enterrés au Portugal, c'était leur souhait « retourner au pays un jour ». En ce qui me concerne, malgré ma naissance là-bas, je suis naturalisée française. Je me sens française. Le Portugal est le pays de mes vacances en famille tous les ans au mois d'août. Je me souviens des odeurs de forêts de pins, des recettes à base de morue, de la fierté de mes grands-parents retrouvant leurs enfants venus de France, un pays riche... Je parle portugais. Nous parlions portugais à la maison jusqu'à ce que ma mère trouve un emploi de femme de ménage, ensuite nous parlions essentiellement français. Mes parents étaient issus d'une famille pauvre, ils sont venus chercher du travail pour fuir la pauvreté.



Judith, 58 ans

Je suis née à Mérida, dans les Andes vénézuéliennes un jour de janvier, mais contrairement à la France, janvier est, sous les tropiques, un mois très doux et lumineux. Je suis arrivée à Besançon un mois de janvier aussi, mais sous un ciel gris et silencieux, aux toits enneigés, aux arbres dénudés. D'ailleurs, je me suis demandé si ces arbres n'étaient pas morts. Au printemps qui a suivi mon arrivée, j'ai éprouvé une joie immense de voir les mêmes arbres s'habiller de vert et d'entendre le ciel peuplé de chants d'oiseaux. Dans ma terre vénézuélienne, j'ai appris à penser, à parler, à aimer, à grandir, à lire, à étudier, à travailler. J'étais professeur d'espagnol dans le secondaire lorsque j'ai pu bénéficier d'une bourse du gouvernement vénézuélien pour poursuivre mes études supérieures à l'étranger. La bourse m'avait été octroyée pour quatre ans pour partir aux USA, mais je ne souhaitais que partir en France. Dans cette France des Lumières, qui avait tant séduit Simon Bolivar, le *Libertador*. Venue donc à Besançon pour apprendre d'abord le français et pouvoir ensuite approfondir mes études en sciences de l'éducation à la Sorbonne, j'avais le projet de rentrer ensuite dans mon pays, mais cette nouvelle terre, cette nouvelle cité aux méandres matriciels m'a séduite. Ici, j'ai appris à nommer autrement le monde à travers cette belle et exigeante langue française. Ici, j'ai rencontré aussi un être merveilleux qui m'a séduite aussi, et je pense qu'en épousant le François j'ai épousé la France. Nous avons maintenant une fille qui porte en elle ce métissage : deux langues, deux terres, deux cultures, deux ports d'attache. Maintenant, je travaille à Besançon dans ce beau métier qui a la transmission comme fondement et le doute comme horizon : je suis enseignant-chercheur en sciences de l'éducation et je forme les futurs enseignants et éducateurs. Je suis donc devenue bisontine et, depuis cette terre adoptive, je n'ai pas cessé de voyager avec les miens, pour aller vivre et travailler sur d'autres rives : le Pérou, le Japon et bien évidemment dans ma terre natale que je porte en moi comme les lignes de ma main.



Diogène, 26 ans

Je suis né en 1983 à Kigali au Rwanda. En 1994, à l'âge de dix ans, j'ai vécu le génocide du Rwanda. J'ai perdu mon père, mes grands frères et mes grandes sœurs ainsi que la majorité de mes proches. Depuis ce jour là, j'ai commencé l'exode sans savoir où aller, seul Dieu le savait.

En juillet 1994, je me suis retrouvé dans un camp de réfugiés au Zaïre qui a désormais changé de nom et s'appelle maintenant République Démocratique du Congo. J'ai passé ma jeunesse sans être scolarisé à errer dans la forêt équatoriale du Zaïre et dans la région des Grands Lacs sans retourner au Rwanda.

Je suis arrivé en France en 2004 à Paris et je me suis installé à Besançon à la fin de cette même année. J'ai repris l'école avec quelques lacunes car je ne savais pas du tout parler français. J'ai atterri dans la classe de seconde professionnelle du lycée Montjoux, et j'étais le plus vieux de la classe mais cela ne m'a pas du tout découragé. Je savais au plus profond de moi que c'était l'unique chance que j'avais de m'ouvrir l'esprit et de masquer le fossé de mauvais souvenirs qui sommeillent en moi.

En 2008, j'ai obtenu brillamment mon baccalauréat électrotechnique, et j'ai été admis dans un BTS audiovisuel option cinéma pour devenir réalisateur. Fin octobre 2009, j'ai réalisé mon premier court-métrage intitulé « Coups 2 Cœurs ». Je commence l'écriture d'un long-métrage sur mon parcours personnel et le génocide du Rwanda.



Vue d'exposition, Empreintes II, Mellois du monde entier.  
Habiter la Terre, Biennale d'art contemporain de Melle



Vue d'exposition, Empreintes avec la participation des habitants de Belfort  
CCSBN, Belfort



Vue d'exposition, Empreintes  
Atelier Courbet, Ornans

## REVUE DE PRESSE

Télérama n° 3217

Du 10 au 16 septembre 2011

### RENDEZ-VOUS BIENNALE

#### D'ART CONTEMPORAIN DE MELLE

Christian Boltanski, Gilles Clément, Pascal Colrat, Thierry Fontaine, Barthélémy Togo, Jason Karaïndros... Plus que dix jours pour découvrir les oeuvres des vingt-quatre artistes invités à la Biennale d'art contemporain de Melle, dans le Poitou. Depuis 2003, cette manifestation scrute les rapports entre

l'homme et sa planète, et les questionnements artistiques qui en découlent. Comment mieux vivre ensemble sur une Terre en proie à la crise, aux catastrophes écologiques, aux flux migratoires ? Le Japonais Kôichi Kurita a envoyé un échantillon de la terre de Fukushima, prélevé en 2001. Boltanski poursuit sa collecte des battements de coeur, avec un studio d'enregistrement installé dans l'ancien tribunal de Melle. Céline Boyer expose des photomontages d'empreintes de mains : on y lit l'itinéraire des habitants d'origine étrangère devenus citoyens de cette bourgade qui invite l'art dans ses rues, ses commerces. « Habiter la terre », c'est aussi y être bien accueilli.



L'Est républicain

du 15 mai 2011

### Jeux de mains

Dix huit photos de mains de Belfortains de toutes ethnies sont exposées jusqu'au 24 juin au centre culturel Belfort Nord. Un reflet de la diversité culturelle de la ville.

Extrait :

#### Collectif de Belfortains

Céline Boyer était fière de son travail mais souhaitait le poursuivre. Une rencontre avec Myriam Dafri lui en a donné l'occasion. Depuis longtemps, la directrice du centre culturel et social Belfort Nord cherchait un moyen de développer un projet autour des identités plurielles des quartiers belfortains. L'idée est donc lancée de créer « un collectif de Belfortains », désireux de livrer un tour d'horizon des mouvements migratoires parfois choisis, parfois subis et marqueurs d'identités « singulières ». Elle s'est concrétisée avec une collaboration entre les centres culturels et sociaux Belfort Nord et Barres et Mont ainsi qu'avec la maison de quartier Jean Jaurès. En mars, Céline Boyer rencontre cinq personnes dans les quartiers Jean Jaurès et du Mont et huit à Dardel. Des personnes de 6 à 67 ans natifs d'Italie, du Pérou, du Vietnam, d'Algérie, du Canada, de Serbie, de Moldavie, d'Inde, de Madagascar, du Mexique, de Tunisie et du Maroc. « Les textes qui sont joints à leur main sont le fruit d'entretiens », ajoute-t-elle. « Parfois, ils ont raconté eux-mêmes

un bout de leur trajectoire de vie. Je suis contente du résultat final ». À tel point que Céline Boyer poursuit sa collection de main à Melle, près de Poitiers. Elle espère un jour éditer un ouvrage sur ses rencontres.



Deux Sevres | Melle - Le Mellois  
exposition

## Des photographies comme des lignes de vies

17/03/2011 05:38



Céline Boyer va offrir aux visiteurs un tour du monde original fait des mains de personnes d'origine étrangère qui ont choisi de vivre dans la région.



Céline Boyer en plein travail avec les Mellois volontaires. - (dr)

L'effet est saisissant. Une grande photo de plusieurs dizaines de centimètre où est photographié une paume de main sur laquelle est incrustée la carte du lieu d'origine de la personne ou de sa famille. A côté en quelques lignes est expliquée l'histoire de cette vie ou de cette famille. L'oeuvre de Céline Boyer illustre parfaitement le thème de cette biennale « habiter la terre ». Ces personnes ont choisi de venir dans le Mellois sans pour autant oublier leurs origines ou leurs cultures ou au contraire en l'oubliant.

### 45 photos

Cette diversité est la richesse même de la vie. Céline Boyer nous l'a fait découvrir de manière originale avec ses très belles photos. Une vingtaine de Mellois ont prêté leur concours à l'artiste qui les a rencontrés, et avec qui ils ont parlé, échangé. Véritables petites tranches de vie, Céline Boyer nous offre un feu d'artifice de diversité culturelle, un regard frais sur les hommes en abolissant les frontières et en faisant vivre la différence.

L'idée lui est venue en s'intéressant à l'histoire de son grand-père, qui était un soldat de l'armée blanche arrivée en France en 1916. Elle a pris une photo de la main de son père avec en impression la carte géographique de l'Oural. Le projet était né.

Pour la biennale, ces œuvres antérieures seront disposées chez des commerçants comme un fil rouge. Les photos des Mellois seront, elles, en grand format, installées autour du kiosque. En tout 45 photos de l'artiste seront visibles dans Melle.

Pour Céline Boyer, « l'identité est une notion qui m'intéresse. Nous sommes tous citoyens de France dès lors que nous avons choisi d'y vivre. Et notre corps garde la mémoire de notre appartenance, des terres de nos origines et de l'histoire de notre culture ». Cette exposition est un beau pied de nez à certaines théories nationalistes, elle nous montre que l'apport des autres est toujours une richesse.

Juin 2010

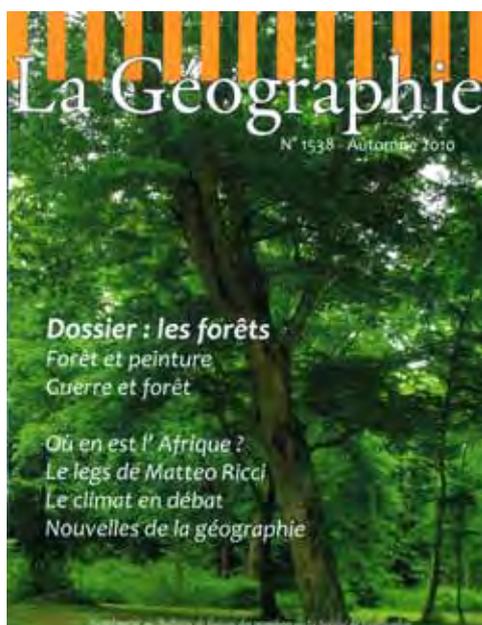
L'association Forum réfugiés publie pour la dixième année son rapport annuel sur l'asile en France et en Europe et a choisi une photographie de la série "Empreintes" pour l'illustration de couverture.

<http://www.forumrefugies.org/>

Automne 2010

La Géographie n°1538

Publication d'une photographie de la série «Empreintes» en 4<sup>ème</sup> de couverture



L'Est républicain - édition de Belfort  
du jeudi 17 mars 2011

### Quartiers Un reflet de notre diversité culturelle et ethnique

## Empreintes de Belfortains

DANS UN MONDE où le communautarisme, l'intolérance et le sectarisme gagnent du terrain, il est bon de se rappeler que beaucoup d'entre nous sont héritiers d'une ou plusieurs cultures. Notre corps garde la mémoire de notre appartenance aux terres de nos origines. Cela n'a pas échappé à Céline Boyer.

« Mon arrière-grand-père était un immigré russe », explique-t-elle. « Il faisait partie de l'Armée blanche du tsar lorsqu'il est venu en France pendant la première guerre mondiale. Avec la Révolution d'octobre, il n'est jamais reparti. »

À travers cette histoire, la chargée de communication et graphiste de la maison des associations de Besançon a l'idée de refléter notre diversité culturelle et ethnique par des photographies de mains. Elle a commencé par la main de son père. Sur le cliché, elle a superposé un fragment des monts Oural, la région symbolisant son pays d'origine. Elle a poursuivi ce travail avec 38 personnes de 10 à 68 ans, venues du Portugal, Venezuela, Rwanda, Maroc ou encore de Serbie. Ces photographies sont accompagnées d'un texte où chaque personne livre un témoignage sur ses ancêtres, ses racines, sa culture. Textes et photos sont regroupés dans une exposition « Empreinte » qui après avoir été présentée à l'atelier Courbet à Oruans, s'est imposée dans le centre culturel et social Belfort Nord (CCSBN) du 17 octobre au 26 novembre.

La venue de la pétillante artiste photographe à Belfort est la conséquence d'une rencontre avec Myriam Dafri, la directrice du CCSBN. Ensemble elles ont initié une démarche qui s'intégrait dans la semaine de la solidarité lancée par la ville. Outre l'exposition des clichés à Belfort, est née l'idée de compléter l'exposition avec une vingtaine de photographies illustrant des mains de Belfortains. Il y a quelques jours, Mlle Boyer se trouvait à la maison de quartier Jean-Jaurès. Elle y a rencontré Irina de Moldavie, Filippo de Sicile ou encore Carla du Mexique. Aujourd'hui jeudi, l'artiste d'origine montbéliardaise retournera au centre culturel de Belfort Nord pour des entretiens avec des habitants. Elle sera vendredi au centre culturel et social et des Barres et du Mont qui recherche d'autres volontaires pour témoigner. Ces deux structures se sont associées au projet et au centre culturel Belfort Nord.

Pascal CHEVILLOT



■ Céline Boyer à la maison de quartier Jean Jaurès



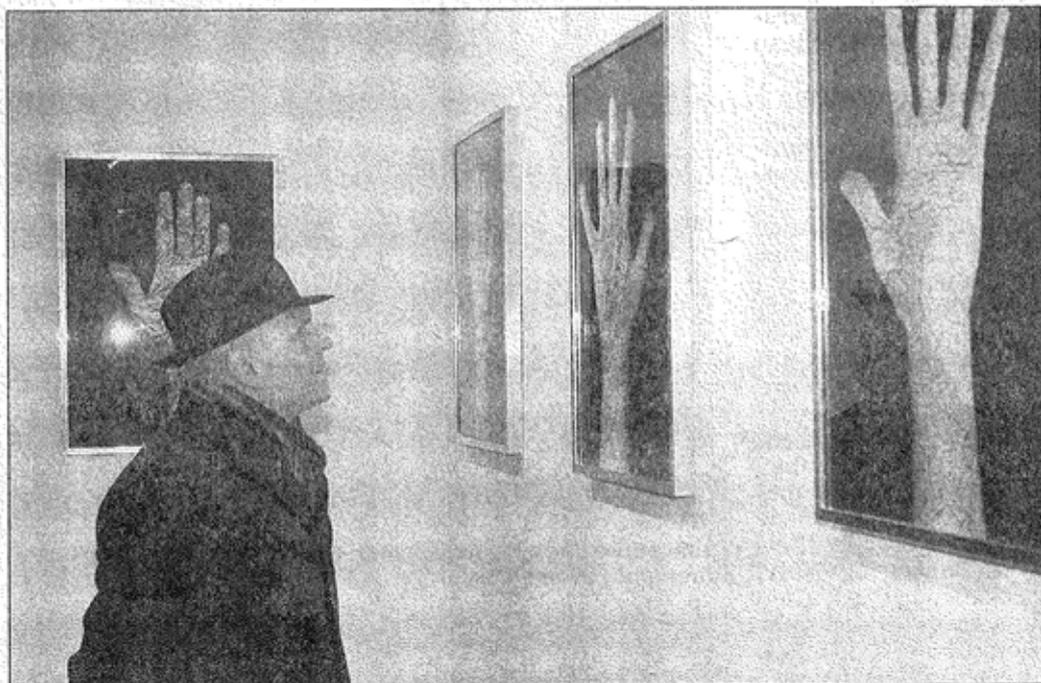
## ORNANS

# « Empreintes » : l'identité vue par Céline Boyer

L'atelier Gustave Courbet situé en face de l'usine Alstom Transports, accueille du 18 décembre au 14 mars prochain, l'exposition « *Empreintes* » de Céline Boyer, diplômée de l'école d'art de Mulhouse. Le travail de l'artiste met l'accent sur l'intérêt qu'avait Courbet pour la photographie en abordant une notion qui lui fut chère : l'appartenance à un « *Pays* », à un territoire, mais aussi l'ouverture à de plus vastes horizons.

Céline Boyer a invité pour cette exposition trente personnes de nationalités ou d'origines différentes à partager leurs souvenirs et leur ressenti. Ayant fait le choix de vivre en France, elles nous livrent aujourd'hui un témoignage sur leurs ancêtres, leurs racines et leur culture. « *Notre corps garde la mémoire de notre appartenance, des terres de nos origines et de l'histoire de notre culture* », annonce Céline Boyer en introduction à la plaquette qui lui est consacrée « *Nous voyageons par delà les frontières et le temps grâce à ce qui nous constitue...* ».

Dans son cheminement au sein de l'exposition « *Empreintes* », le visiteur rencontrera avec surprise trente photos de mains, chacune recouverte de fragments de cartes routières symbolisant le pays d'origine des personnes - de 10 à 68 ans - ayant accepté de contribuer au travail de l'artiste.



Claude Jeannerot, président du conseil général, s'est attardé à l'exposition.

Le petit opuscule disponible à l'entrée de l'atelier permettra de faire plus ample connaissance avec chacune d'entre elles, au moyen de textes simples et émouvants, retraçant des parcours souvent épiques, d'enfants du Tiers-Monde adoptés ou de rescapés du génocide rwandais.

L'exposition « *Empreintes* » où l'identité vue par Céline Boyer, 14 avenue de Lattre de Tassigny est ouverte tous les week-ends de 14 h à 18 h ainsi que du mercredi au dimanche aux mêmes horaires pendant les vacances scolaires, avec fermeture les 25 décembre et 1er janvier. Entrée gratuite.

### Ils créent en Franche-Comté Céline Boyer

Céline Boyer est diplômée de l'école d'art "le Quai" à Mulhouse. Aujourd'hui graphiste, elle poursuit en parallèle un travail d'artiste et de photographe. C'est à ce titre qu'elle propose actuellement l'exposition "Empreintes" à Ornans. Elle aborde le peintre Gustave Courbet par le biais de l'intérêt que celui-ci éprouvait pour la photographie et l'appartenance à un "pays", à un territoire. Selon l'artiste, "notre corps garde la mémoire de notre appartenance, des terres de nos origines et de l'histoire de notre culture. Nous voyageons par delà les frontières et le temps grâce à ce qui nous constitue..." Le fruit de ces préoccupations finalement très actuelles est à voir jusqu'au 14 mars 2010.

Exposition "Empreintes" à l'Atelier Courbet, 14 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny à Ornans, du 18 décembre 2009 au 14 mars 2010  
Tous les week-ends de 14 h à 18 h, du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h pendant les vacances scolaires

Infos sur <http://musee-courbet.doubs.fr>

# Là-bas, dans ta main !

La photographe Céline Boyer expose une réflexion originale sur l'identité chez « Mon loup » à Besançon.

« On vient tous de quelque part » raconte Céline Boyer, à travers de grandes photographies de mains ouvertes. Des mains sur lesquelles semble imprimé dès cartes de quelques coins paumés du monde du Pérou à la Serbie, en passant par l'Oural. « L'Oural d'où est arrivé mon arrière-grand-père avec l'armée blanche. Il n'y est jamais retourné à cause de la révolution d'octobre » explique Céline Boyer qui a débuté cette série avec la main de son père, puis celles d'amis et enfin celles d'amis d'amis...

## Racines

Que l'on soit né ici ou ailleurs, que l'on soit chêne ou roseau, nos racines plongent souvent en des terres éloignées. Nos gènes ont assimilé sans barrières, un sang, une culture dont il est improbable de vouloir ou pouvoir jamais se délester. Quel symbole donc que cette main ouverte qui, à travers les circonvolutions de ses empreintes papillaires, contient soit disant notre



Que l'on soit né ici ou ailleurs on vient tous de beaucoup plus loin.

identité. Ces traces de surface ténues que certains migrants mutilent comme l'avant dernier lien qui les relie à la terre oubliée. Graphiste, diplômée de l'école des Beaux-arts de Mulhouse, Céline Boyer, 31 ans, utilise la photographie avec poésie, pour traquer l'au-delà de nos existences.

Jouant également des vitrines ou celles ci se reflètent quand elles ne se laissent pas entr'apercevoir.

● Les photographies de Céline Boyer sont visibles jusqu'au 14 novembre, de 9 heures à 19 heures, du lundi au samedi chez « Mon loup », 10, rue Pasteur, à Besançon.

Fred JIMENEZ

Vu du Doubs - Décembre 2009



## Lignes de vie réunies par Céline Boyer

La photographe et graphiste Céline Boyer contribue à sa façon intelligente et délicate au débat sur l'identité nationale. « Nous sommes tous héritiers d'une ou plusieurs cultures, de caractères génétiques aussi, tout en étant citoyens d'un pays », fait-elle observer en présentant son travail intitulé *Empreintes*, exposé pour plusieurs mois à l'Atelier de Courbet, à Ormans.

Céline Boyer a réuni le témoignage d'une trentaine de femmes et d'hommes dont l'un des parents ou des grands-parents est originaire d'un pays étranger. Elle a photographié l'une de leurs mains, franchement levée et ouverte, et, dans le creux de chacune d'elles, elle a inséré la carte de la région d'origine, et plus précisément la ville ou le village de naissance. Chacun explique ce que représentent ces racines. Témoignages émouvants, parfois douloureux.

Ils dessinent la carte de la diversité, de l'appartenance à une terre, à un lieu possible où exister. Une filiation s'établit d'emblée avec Courbet qui était favorable à la création des États-Unis d'Europe.

*Empreintes*, à l'Atelier de Courbet, 14 av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny. Ouverture : pendant les vacances scolaires, du mercredi au dimanche de 14h à 18h ; hors périodes scolaires, les samedis et dimanches de 16h à 18h. Fermeture les 24, 25 et 31 décembre 2009, et le 1<sup>er</sup> janvier 2010.

Le vernissage a lieu le 15 décembre à l'occasion de la pose de la première pierre du musée Courbet qui marque le lancement des travaux pour 12 mois suivants. Nous reviendrons sur ce grand projet d'aménagement dans notre prochain numéro.

EDITION

## Richesse photographique bisontine

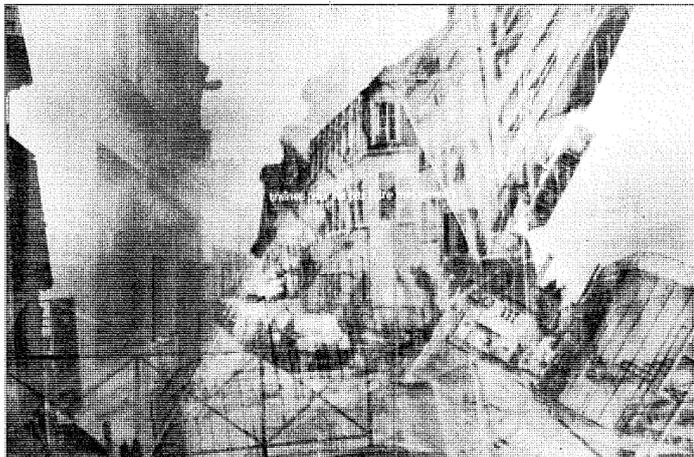
*Entièrement consacré à des photographes bisontins, le n°3 de l'« Atelier photo magazine » est toujours gratuit.*

Le troisième numéro du magazine de l'Atelier de photographie de Patrice Forsans est paru. Cela n'a pas été sans mal côté sous, mais le résultat est à la hauteur des espérances côté images. Voici donc un nouvel opus de 72 pages, grand format, imprimé avec soin sur papier de qualité, rebaptisé *Atelier photo magazine*... et, c'est-y pas beau, ça, totalement gratuit.

Ce numéro est entièrement consacré à des photographes bisontins. « *C'est la volonté de montrer la richesse et la diversité de production dans cette ville* » explique Patrice Forsans, qui a invité en premier lieu Yves Petit. Ce dernier présente le travail de l'atelier, qu'il a encadré durant le festival Musiques de rues.

Le magazine fait ensuite découvrir des images extraites du travail de la vidéaste Emmanuelle Prétot et met le pied à l'étrier à de jeunes artistes comme Jorge Chiron, Charlotte Bégard, Karine Rodriguez, Greg le Choismier ou Jérôme Mortet. Tous ont travaillé à leur manière sur le portrait, la rencontre avec l'autre ou soi-même.

On retiendra également, entre autres, la série extrê-



Une photo de Céline Boyer, tirée d'une série extrêmement sensible, réalisée sur les trajets de son enfance.

mement sensible réalisée par Céline Boyer sur les trajets de son enfance. Représentation graphique et poétique de la ville où se superposent l'image du réel et son reflet dans des vitrines pour mieux livrer les émotions d'une fillette espiègle et rêveuse : « *traîner*

*pour ne pas faire mes devoirs* », « *garder la monnaie pour acheter des bonbons* », « *monter sur la rambarde pour être plus grande que maman* »...

Les prochains numéros de l'Atelier photo magazine traiteront d'un thème exclu-

sif, pour le n°4 programmé d'ici l'été ce sera le corps.

F. J.

● *A dénicher en divers lieux de la ville. Atelier photo magazine, 11, rue Jean-Jacques Rousseau à Besançon et <www.atelierphotomag.org>*

Contact  
Céline Boyer  
Tél. 06 82 42 79 27  
Email [contact@celineboyer.com](mailto:contact@celineboyer.com)  
[www.celineboyer.com](http://www.celineboyer.com)